Parc naturel régional de Chartreuse

La meulière des Dauphins

Au temps où les moulins broyaient le grain, les meuniers utilisaient des meules taillées dans des pierres aux propriétés particulières. Ces pierres provenaient de carrières spécifiques, les meulières. Particulièrement riche en la matière, la Chartreuse en possédait plus d'une dizaine dont cinq atteignirent une taille industrielle et expédièrent leur production à 100 kilomètres à la ronde. Le sentier de la meulière des Dauphins vous invite à découvrir l'une d'entre elles, datant du Moyen Âge.

Le circuit part du hameau de Namière et monte le long du ruisseau de Lanfrey jusqu'aux ruines des Combes. Là, il bifurque en direction des Rochers de l'Église, au pied desquels se situe la carrière. Une boucle en sous-bois mène alors à travers les vestiges archéologiques : meules, ateliers. Des bornes et des panneaux interprétatifs vous en livrent les secrets. Le retour au point de départ s'effectue par une piste forestière puis par une voie dallée.

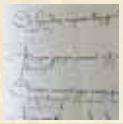
Longueur totale du circuit : 4 km.
Dénivelée : 300 m.
Temps de parcours : 2 heures

Un éboulement catastrophique plurimillénaire

Un ancien site industriel

Les origines de la carrière

Les accidents

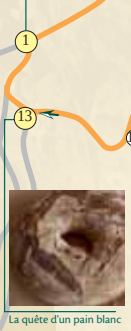

L'abandon du site

La fabrication des meules

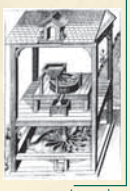
Le cépage du Dauphin

Des pierres de poids

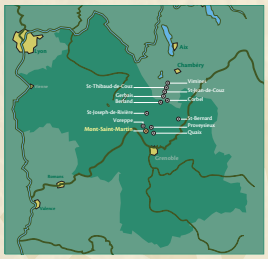
Vous êtes ici


La quête d'un pain blanc

Le transport des meules


Les meules

Les ateliers de taille



Les carrières de meules du massif de Chartreuse

Une observation attentive de la falaise dominant les ruines des Combes permet de voir que celle-ci n'est pas homogène: un ***ensemble A*** stratifié d'aspect homogène et massif est surmonté par un ***ensemble B*** hétérogène creusé de petites balmes dans lequel avec des jumelles on découvre des blocs de toutes tailles. Pourquoi cette disposition ?

À une époque très ancienne, antérieure à la dernière glaciation, dans un paysage très différent de l'actuel – le vallon de Mont-Saint-Martin et celui de Proveysieux n'étaient presque pas creusés – un immense éboulement se produisit sur plus de 2 km de large avec un volume de plus de 150 millions de m³. La masse calcaire glissa lentement en se disloquant tandis que les eaux d'infiltration riches en calcaire dissout circulèrent entre les blocs. Cette évolution donna ainsi naissance à une ***roche particulière : une brèche calcaire composée d'éléments anguleux de toutes tailles cimentés naturellement par de la calcite.*** Par la suite, le creusement du vallon par le torrent du Lanfray provoqua un recul de la falaise et de son chapeau de brèche entraînant la chute de blocs qu'allaient exploiter les meuliers.

2

Un éboulement catastrophique

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parc naturel régional de Chartreuse

2

Un éboulement catastrophique plurimillénaire

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Une observation attentive de la falaise dominant les ruines des Combes permet de voir que celle-ci n'est pas homogène: un ***ensemble A*** stratifié d'aspect homogène et massif est surmonté par un ***ensemble B*** hétérogène creusé de petites balmes dans lequel avec des jumelles on découvre des blocs de toutes tailles. Pourquoi cette disposition ?

À une époque très ancienne, antérieure à la dernière glaciation, dans un paysage très différent de l'actuel – le vallon de Mont-Saint-Martin et celui de Proveysieux n'étaient presque pas creusés – un immense éboulement se produisit sur plus de 2 km de large avec un volume de plus de 150 millions de m³. La masse calcaire glissa lentement en se disloquant tandis que les eaux d'infiltration riches en calcaire dissout circulèrent entre les blocs. Cette évolution donna ainsi naissance à une ***roche particulière : une brèche calcaire composée d'éléments anguleux de toutes tailles cimentés naturellement par de la calcite.*** Par la suite, le creusement du vallon par le torrent du Lanfray provoqua un recul de la falaise et de son chapeau de brèche entraînant la chute de blocs qu'allaient exploiter les meuliers.

2

Un éboulement catastrophique

Parc naturel régional de Chartreuse
Université Pierre-Mendès-France Grenoble Sciences sociales & humaines
Communauté de Communes Balcon Sud de Chartreuse

Parc naturel régional de Chartreuse

Un ancien site industriel

Au lieu d'une montagne boisée comme on la voit aujourd'hui, il faut imaginer, voici 500 ou 700 ans, un paysage où les arbres étaient rares. Sur les pentes, de gros blocs tombés du sommet de la falaise attiraient les équipes d'ouvriers venues tailler les meules. Ils ont laissé derrière eux une carrière étirée sur près d'un kilomètre et large de 200 mètres. Elle commence en bordure du chemin sur lequel vous vous trouvez et finit au sommet du talus, à l'aplomb de la falaise. Afin de préserver le site, le sentier n'en traverse qu'une partie.

La Meulière des Dauphins a été découverte en décembre 2002, grâce à un manuscrit du XIVe siècle qui la mentionnait. Plusieurs centaines d'heures de prospections sur le terrain et de lecture des archives ont été nécessaires pour en comprendre l'étendue et en retracer l'histoire.

Ces recherches ont été accomplies par le Laboratoire de Recherches Historiques Rhône-Alpes (UMR CNRS 5190) et par les étudiants d'histoire et d'archéologie de l'Université Grenoble 2.

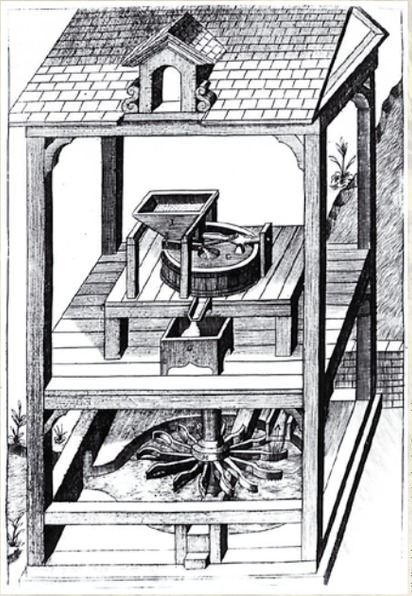
À partir des éléments réunis, l'aspect général du site a pu être reconstitué. Vous le voyez ici tel qu'il devait se présenter en pleine activité, avec ses ateliers installés sur les pentes de la montagne, ses dépôts de meules en attente de transport, ses forges et ses abris de carriers, ses convois descendant vers la vallée.

Un site autrefois bruissant du travail des hommes, sur lequel le silence et l'oubli étaient retombés depuis des siècles. Son parcours de découverte vous attend, à quelques pas d'ici.

La meulière des Dauphins.

Ce site fait partie de notre patrimoine. Respectez-le. Protégez-le.

Les fouilles archéologiques, l'utilisation de détecteurs de métaux, l'enlèvement et la dégradation de meules ou de fragments de meules sont strictement interdits (articles L 531-1 et L 542-1 du Code du Patrimoine).



Bibliothèque municipale de Grenoble

À l'intérieur d'un moulin, les meules vont toujours par deux et sont disposées à plat. La meule du dessus se nomme la *tournante* ou la *roulante*; elle accomplit 60 à 80 tours en une minute. La meule du dessous reste immobile et pour cette raison s'appelle la *dormante* ou la *gisante*. Elles sont séparées par un espace d'un à trois millimètres. Les grains de blé pénètrent entre les meules par un trou percé au centre de la roulante, l'œil. En tournant, la pierre ne doit pas les écraser mais les couper en petits morceaux, puis les vider de la farine qu'ils contiennent. Un travail très élaboré, que seules des pierres composées de parties dures et de parties souples peuvent effectuer. En fin d'opération, la farine et l'enveloppe des grains (le son) parviennent sur le bord extérieur des meules et tombent dans une caisse où le meunier n'a plus qu'à se servir.

4

Les meules

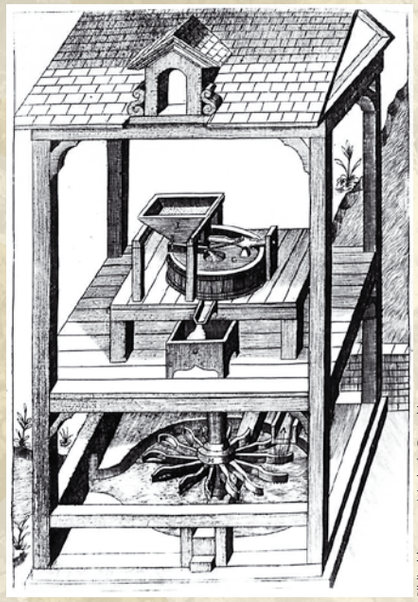
Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parc naturel régional de Chartreuse

4

Les meules

Sur les traces de
La meulière des Dauphins



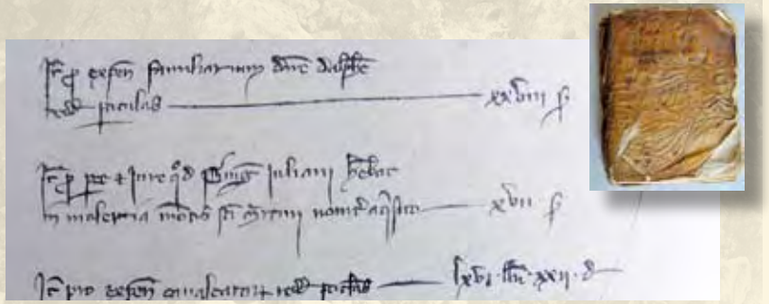
Bibliothèque municipale de Grenoble

À l'intérieur d'un moulin, les meules vont toujours par deux et sont disposées à plat. La meule du dessus se nomme la *tournante* ou la *roulante*; elle accomplit 60 à 80 tours en une minute. La meule du dessous reste immobile et pour cette raison s'appelle la *dormante* ou la *gisante*. Elles sont séparées par un espace d'un à trois millimètres. Les grains de blé pénètrent entre les meules par un trou percé au centre de la roulante, l'œil. En tournant, la pierre ne doit pas les écraser mais les couper en petits morceaux, puis les vider de la farine qu'ils contiennent. Un travail très élaboré, que seules des pierres composées de parties dures et de parties souples peuvent effectuer. En fin d'opération, la farine et l'enveloppe des grains (le son) parviennent sur le bord extérieur des meules et tombent dans une caisse où le meunier n'a plus qu'à se servir.

4

Les meules

Communauté de Communes
Balcon Sud de Chartreuse



On ne sait pas exactement à partir de quand les hommes sont venus extraire des meules ici. À en juger par leur aspect, certaines ébauches remontent peut-être à la période romaine ou bien au haut Moyen Âge. Il faut néanmoins attendre le début du 14e siècle pour trouver un premier texte évoquant la carrière: en 1327 le châtelain de Cornillon, dont dépendait alors Mont-Saint-Martin, achète au profit du Dauphin Guigues VIII, souverain du Dauphiné, « la part et le droit que maître Julien avait sur la meulière de Mont-Saint-Martin de Namière ».

Le site s'appelle « *Les Merlières* ». Ce nom découle directement de l'activité qui y était pratiquée. Comme les lieux-dits « *Meulières* », « *Moulières* » ou « *Molières* », il signifie « les carrières de meules ».

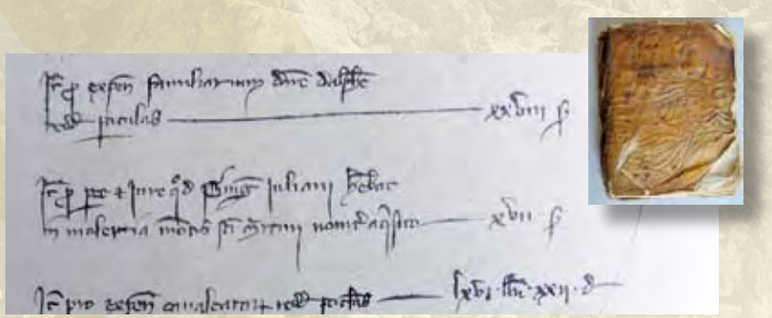
5
Les origines de la carrière

Parc naturel régional de Chartreuse

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

5
Les origines de la carrière

Sur les traces de
La meulière des Dauphins



On ne sait pas exactement à partir de quand les hommes sont venus extraire des meules ici. À en juger par leur aspect, certaines ébauches remontent peut-être à la période romaine ou bien au haut Moyen Âge. Il faut néanmoins attendre le début du 14e siècle pour trouver un premier texte évoquant la carrière: en 1327 le châtelain de Cornillon, dont dépendait alors Mont-Saint-Martin, achète au profit du Dauphin Guigues VIII, souverain du Dauphiné, « la part et le droit que maître Julien avait sur la meulière de Mont-Saint-Martin de Namière ».

Le site s'appelle « *Les Merlières* ». Ce nom découle directement de l'activité qui y était pratiquée. Comme les lieux-dits « *Meulières* », « *Moulières* » ou « *Molières* », il signifie « les carrières de meules ».

5
Les origines de la carrière

Bibliothèque municipale de Grenoble

La pente est rude pour arriver jusqu'ici ! Elle l'était déjà autant au Moyen Âge. Afin de pouvoir travailler plus à leur aise, les meuliers du Dauphin ont donc aménagé des ateliers dont vous voyez un exemple ici. Constitués de petites terrasses creusées dans la pente et maintenues par des murets de soutènement, ces ateliers étaient implantés à proximité de gros rochers qui ont disparu après avoir été entièrement débités par les artisans. Les seuls souvenirs qu'il en reste sont ces deux meules disposées l'une à l'horizontale, l'autre à la verticale.

Les ateliers n'étaient pas les seuls aménagements présents sur ces pentes. Comme toute grande carrière, celle des Merlières devait compter des huttes pour abriter les hommes et les outils, une forge, des étables et des magasins pour entreposer les meules.

6

Les ateliers de taille

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parc naturel régional de Chartreuse

6

Les ateliers de taille

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Bibliothèque municipale de Grenoble

La pente est rude pour arriver jusqu'ici ! Elle l'était déjà autant au Moyen Âge. Afin de pouvoir travailler plus à leur aise, les meuliers du Dauphin ont donc aménagé des ateliers dont vous voyez un exemple ici. Constitués de petites terrasses creusées dans la pente et maintenues par des murets de soutènement, ces ateliers étaient implantés à proximité de gros rochers qui ont disparu après avoir été entièrement débités par les artisans. Les seuls souvenirs qu'il en reste sont ces deux meules disposées l'une à l'horizontale, l'autre à la verticale.

Les ateliers n'étaient pas les seuls aménagements présents sur ces pentes. Comme toute grande carrière, celle des Merlières devait compter des huttes pour abriter les hommes et les outils, une forge, des étables et des magasins pour entreposer les meules.

6

Les ateliers de taille

Parc naturel régional de Chartreuse
upmf Grenoble Université Pierre-Mendès-France Sciences sociales & humaines
Communauté de Communes Balcon Sud de Chartreuse

Les meules taillées à Mont-Saint-Martin mesurent généralement un mètre à 1,40 m de diamètre, pour une épaisseur comprise entre 20 et 30 centimètres. Comme la densité de la roche approche 2,3 tonnes par mètre cube, leur poids varie entre 400 kg et une tonne.

Il faut imaginer les difficultés que devaient éprouver les artisans du Moyen Âge pour les manipuler, les retourner, les faire descendre jusqu'en bas des pentes puis les charrier sur des attelages. Ils ne pouvaient compter que sur des cordes, des treuils rudimentaires et la force de leurs bras, sans pouvoir utiliser de machines sophistiquées ou d'animaux de trait puisque cette partie de la montagne leur était inaccessible. Un travail aussi colossal que dangereux.

7

Des pierres de poids

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parc naturel régional de Chartreuse

7

Des pierres de poids

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Les meules taillées à Mont-Saint-Martin mesurent généralement un mètre à 1,40 m de diamètre, pour une épaisseur comprise entre 20 et 30 centimètres. Comme la densité de la roche approche 2,3 tonnes par mètre cube, leur poids varie entre 400 kg et une tonne.

Il faut imaginer les difficultés que devaient éprouver les artisans du Moyen Âge pour les manipuler, les retourner, les faire descendre jusqu'en bas des pentes puis les charrier sur des attelages. Ils ne pouvaient compter que sur des cordes, des treuils rudimentaires et la force de leurs bras, sans pouvoir utiliser de machines sophistiquées ou d'animaux de trait puisque cette partie de la montagne leur était inaccessible. Un travail aussi colossal que dangereux.

7

Des pierres de poids

Communauté de Communes
Balcon Sud de Chartreuse

Parvenu à mi-parcours du sentier de découverte, vous connaissez à présent la principale caractéristique de la meulière des Dauphins: des meules semées de tous côtés. Les recherches des archéologues ont permis d'en retrouver plus d'une centaine. Toutes sont cassées; on parle alors de meules « accidentées ». Celle-ci s'est brisée au cours de son transport vers le bas de la pente, alors que son œil avait déjà été percé. D'autres l'ont été en début de taille, lors du percement de l'œil ou au moment de la finition des faces. Certaines pouvaient être réparées: les artisans taillaient une pièce de la même forme que la partie cassée, ajustaient les deux morceaux et les entouraient d'un cercle de fer pour les consolider. Mais s'ils la jugeaient irrécupérable, ils basculaient la meule dans la pente.

8

Les accidents

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parc naturel régional de Chartreuse

8

Les accidents

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parvenu à mi-parcours du sentier de découverte, vous connaissez à présent la principale caractéristique de la meulière des Dauphins: des meules semées de tous côtés. Les recherches des archéologues ont permis d'en retrouver plus d'une centaine. Toutes sont cassées; on parle alors de meules « accidentées ». Celle-ci s'est brisée au cours de son transport vers le bas de la pente, alors que son œil avait déjà été percé. D'autres l'ont été en début de taille, lors du percement de l'œil ou au moment de la finition des faces. Certaines pouvaient être réparées: les artisans taillaient une pièce de la même forme que la partie cassée, ajustaient les deux morceaux et les entouraient d'un cercle de fer pour les consolider. Mais s'ils la jugeaient irrécupérable, ils basculaient la meule dans la pente.

8

Les accidents

Communauté de Communes
Balcon Sud de Chartreuse
Université Pierre-Mendès-France Grenoble Sciences sociales & humaines
Parc naturel régional de Chartreuse

Bibliothèque municipale de Grenoble

« Pour le cépage des meules, reçu un florin delphinal, valant 13 sous 8 deniers »

Chaque année, les artisans payaient au Dauphin une taxe pour avoir le droit d'extraire des meules sur la carrière. Cette taxe se nommait le « cépage », et rapportait une pièce d'or (un florin) par an. Elle est très précieuse pour les historiens, car elle leur permet de suivre l'histoire de la carrière dans les archives de la Principauté, année après année. On sait ainsi qu'en 1348 et 1349, le Dauphin ne perçut pas son florin. Une épidémie de peste noire ravageait alors l'Europe, provoquant des millions de morts, et dépeuplant provisoirement la carrière. Dès 1352 le cépage réapparaît néanmoins dans les comptes. L'Europe pansait à peine les blessures de la peste que déjà la fabrication des meules reprenait.

9

Le *cépage* du Dauphin

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

9

Le *cépage* du Dauphin

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Bibliothèque municipale de Grenoble

« Pour le cépage des meules, reçu un florin delphinal, valant 13 sous 8 deniers »

Chaque année, les artisans payaient au Dauphin une taxe pour avoir le droit d'extraire des meules sur la carrière. Cette taxe se nommait le « cépage », et rapportait une pièce d'or (un florin) par an. Elle est très précieuse pour les historiens, car elle leur permet de suivre l'histoire de la carrière dans les archives de la Principauté, année après année. On sait ainsi qu'en 1348 et 1349, le Dauphin ne perçut pas son florin. Une épidémie de peste noire ravageait alors l'Europe, provoquant des millions de morts, et dépeuplant provisoirement la carrière. Dès 1352 le cépage réapparaît néanmoins dans les comptes. L'Europe pansait à peine les blessures de la peste que déjà la fabrication des meules reprenait.

9

Le *cépage* du Dauphin

Communauté de Communes
Balcon Sud de Chartreuse

Parc naturel régional de Chartreuse

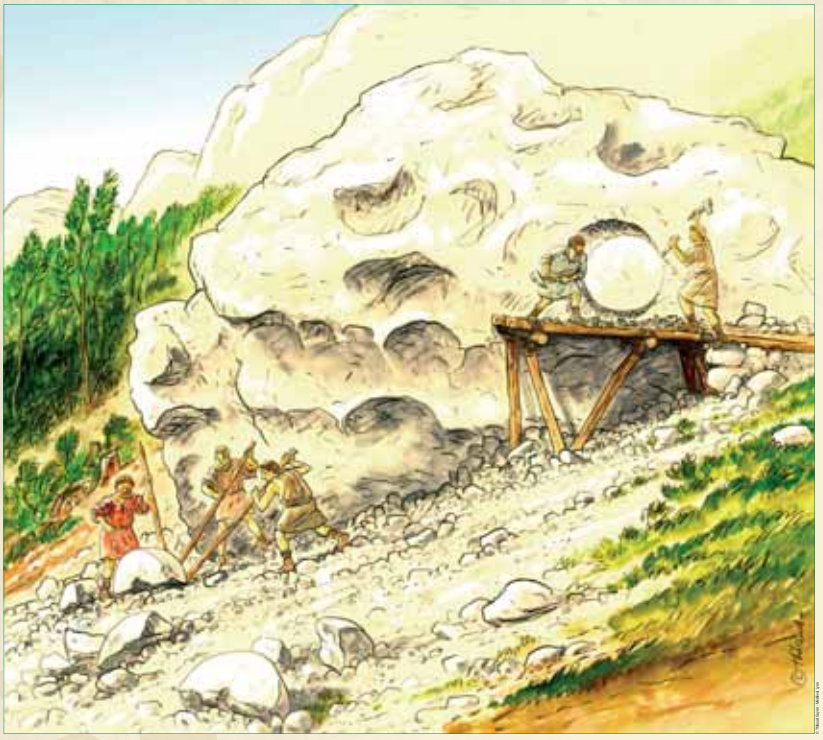
La fabrication des meules

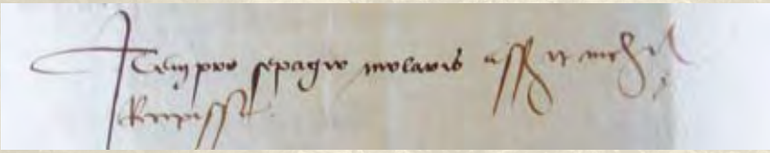
Contrairement aux nombreux blocs qui existaient autrefois sur les flancs de la montagne, celui-ci n'a pas été entièrement débité par les ouvriers. L'aspect de la pierre et ses fissures ne leur convenant pas, ils ont préféré l'abandonner après avoir extrait seulement quelques meules. Ce rocher solitaire permet d'observer les techniques de taille employées aux Merlières.

Deux mois : c'est le temps qu'il fallait à un artisan pour fabriquer une meule. Il commençait par en tracer les contours sur la pierre, avec un compas ou une cordelette. Puis il creusait tout autour un fossé circulaire, large d'une trentaine de centimètres et profond d'autant, en employant des pics ou de gros burins et des broches sur lesquels il frappait à coups de marteau. La meule étant détourée, il la décollait du rocher en ouvrant à la base du cylindre une série d'encoches dans lesquelles il glissait des coins de bois sec. Arrosés d'eau, ces coins se dilataient et fissuraient la pierre ; des coins de fer enfoncés à coups de marteau aboutissaient au même résultat. Une fois détachée, la meule laissait sur le rocher une cuvette circulaire : l'alvéole d'extraction. Le bloc situé devant vous en porte plusieurs creusées sur sa face verticale mais aussi sur son sommet, et garde de nombreuses marques d'outils.

Une fois déposées sur le sol, les meules recevaient un travail de finition destiné à les aplanir, à les rendre parfaitement rondes et à les doter d'un œil. Les déchets de taille étaient jetés dans la pente en aval du chantier, où ils formaient un cône plus ou moins évasé : la halde. Celle visible en avant et à gauche du bloc contient plusieurs meules accidentées.

Façonner des meules constituait un art à part entière, que seuls des artisans spécialisés et particulièrement habiles étaient capables d'exercer : les maîtres meuliers. La carrière de Mont-Saint-Martin devait en compter entre une dizaine et une trentaine. Ils étaient dirigés par un entrepreneur ou un marchand semblable à ce « *maître Julien* », auquel le Dauphin achète une part de la carrière en 1327.





La meulière des Merlières a été abandonnée au début du 16e siècle, après au moins deux cents ans d'activité : en 1519, le châtelain delphinal inscrit sur ses comptes « pour le cépage des meules, rien reçu ». Le silence succède au bruit des outils sur la pierre ; les meuliers cèdent la place aux bergers et bientôt aux charbonniers et aux bûcherons.

On ne sait exactement combien de meules furent fabriquées durant toute l'histoire du site. La centaine d'ébauches accidentées ne constitue qu'une petite partie d'une production qui dut probablement atteindre plusieurs milliers de pierres.

L'arrêt de l'activité s'explique par plusieurs facteurs :

- l'épuisement de la ressource : tous les blocs avaient été exploités ; tailler de nouvelles meules aurait impliqué une extension de la carrière sur la vire, en pleine falaise.
- la concurrence d'autres meulières : au 16e siècle, la carrière de Quaix, à deux vallées d'ici, atteint à son tour un stade industriel ; à la même époque les meulières de Brie, en région parisienne, expédient en Dauphiné de plus en plus de meules d'excellente qualité. Les pierres de Mont-Saint-Martin deviennent d'autant moins intéressantes que leur transport particulièrement difficile augmente leur prix.

II

L'abandon du site

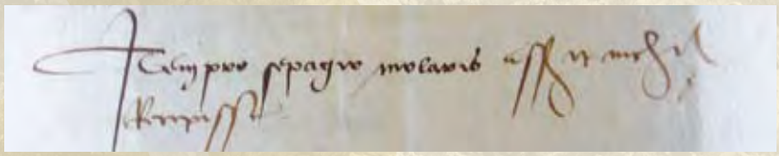
Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parc naturel régional de Chartreuse

II

L'abandon du site

Sur les traces de
La meulière des Dauphins



La meulière des Merlières a été abandonnée au début du 16e siècle, après au moins deux cents ans d'activité : en 1519, le châtelain delphinal inscrit sur ses comptes « pour le cépage des meules, rien reçu ». Le silence succède au bruit des outils sur la pierre ; les meuliers cèdent la place aux bergers et bientôt aux charbonniers et aux bûcherons.

On ne sait exactement combien de meules furent fabriquées durant toute l'histoire du site. La centaine d'ébauches accidentées ne constitue qu'une petite partie d'une production qui dut probablement atteindre plusieurs milliers de pierres.

L'arrêt de l'activité s'explique par plusieurs facteurs :

- l'épuisement de la ressource : tous les blocs avaient été exploités ; tailler de nouvelles meules aurait impliqué une extension de la carrière sur la vire, en pleine falaise.
- la concurrence d'autres meulières : au 16e siècle, la carrière de Quaix, à deux vallées d'ici, atteint à son tour un stade industriel ; à la même époque les meulières de Brie, en région parisienne, expédient en Dauphiné de plus en plus de meules d'excellente qualité. Les pierres de Mont-Saint-Martin deviennent d'autant moins intéressantes que leur transport particulièrement difficile augmente leur prix.

II

L'abandon du site

Parc naturel régional de Chartreuse
upmf Grenoble Université Pierre-Mendès-France Sciences sociales & humaines
Communauté de Communes Balcon Sud de Chartreuse

Descendre de la montagne puis transporter jusqu'aux moulins des clients des masses pesant entre 400 kg et une tonne constituait une aventure aussi difficile que périlleuse. En Chartreuse, les meules étaient véhiculées par des traîneaux tirés par 10, 20 voire 50 bœufs, accompagnés par une petite armée de bouviers et d'ouvriers : de véritables convois exceptionnels ! Ils avançaient très lentement, à raison d'une poignée de kilomètres par jour, sur des chaussées spécialement aménagées afin que les meules ne se brisent pas au cours du voyage. Chaque grande carrière était ainsi équipée de voies pavées ou taillées dans le roc, tout à fait semblables à celle qui relie encore aujourd'hui les abords de la meulière au hameau de Namière, et qui se poursuit encore par tronçons jusqu'à la vallée de l'Isère. Dès que possible, les meules étaient chargées sur des bateaux et voyageaient sur les fleuves et les rivières.

12

Le transport des meules

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Parc naturel régional de Chartreuse

12

Le transport des meules :

Les convois exceptionnels du Moyen Âge

Sur les traces de
La meulière des Dauphins

Descendre de la montagne puis transporter jusqu'aux moulins des clients des masses pesant entre 400 kg et une tonne constituait une aventure aussi difficile que périlleuse. En Chartreuse, les meules étaient véhiculées par des traîneaux tirés par 10, 20 voire 50 bœufs, accompagnés par une petite armée de bouviers et d'ouvriers : de véritables convois exceptionnels ! Ils avançaient très lentement, à raison d'une poignée de kilomètres par jour, sur des chaussées spécialement aménagées afin que les meules ne se brisent pas au cours du voyage. Chaque grande carrière était ainsi équipée de voies pavées ou taillées dans le roc, tout à fait semblables à celle qui relie encore aujourd'hui les abords de la meulière au hameau de Namière, et qui se poursuit encore par tronçons jusqu'à la vallée de l'Isère. Dès que possible, les meules étaient chargées sur des bateaux et voyageaient sur les fleuves et les rivières.

12

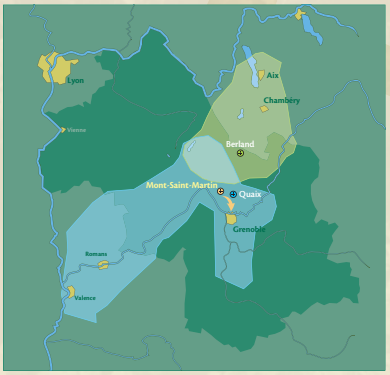
Le transport des meules

Communauté de Communes Balcon Sud de Chartreuse
Université Pierre-Mendès-France Grenoble Sciences sociales & humaines
Parc naturel régional de Chartreuse

Parc naturel régional de Chartreuse

La quête d'un pain blanc

De longues recherches à travers les archives n'ont pas permis de retrouver l'aire de commercialisation des meules de Mont-Saint-Martin. Nous savons seulement qu'en 1514 l'une d'elles partit équiper le moulin neuf de la place Saint-André, à Grenoble. La meulière des Dauphins expédia très probablement ses pierres à travers la Chartreuse, le Grésivaudan, le Bas-Dauphiné voire la vallée du Rhône, comme le firent après elle les carrières de Quaix-en-Chartreuse et de Berland à Saint-Christophe-sur-Guiers.



Des meules envoyées à 100 kilomètres à la ronde. L'espace de diffusion des meulières de Quaix et de Berland aux 17e et 18e siècles.

Arrivée à destination, chaque meule valait une fortune. Entre l'achat de la pierre, le salaire des meuliers, la fabrication du traîneau, le paiement des bouviers et souvent aussi des bateliers qui leur succédaient, sans compter la dizaine de manœuvres nécessaires lors de son installation au moulin, la facture finale atteignait l'équivalent… du prix d'une maison.

Pourquoi se donner tant de peine et dépenser tant d'argent ? Le département de l'Isère ne manque pourtant pas de pierres bien plus faciles d'accès : il existait même des carrières en plein Grenoble, juste derrière la porte de France ! Oui, mais aucune n'avait les qualités de cette brèche calcaire perchée à 1 200 mètres d'altitude. Elle, au moins, écrasait le grain sans semer du sable et du gravier dans la farine, qui vous auraient limé les dents aussi sûrement qu'une râpe d'acier.

Surtout, cette pierre était blanche et donnait aux meuniers une farine de froment immaculée. Toute autre roche - comme un grès, un schiste ou un granite, aurait semé une poudre disgracieuse colorant la farine. Tandis qu'avec la pierre des Merlières on obtenait un pain blanc comme neige, synonyme autrefois de richesse et de raffinement.

À une époque où le pain constituait l'aliment principal de la population, la meulière des Dauphins montre à quel point les sociétés passées pouvaient accomplir des efforts inouïs pour le rendre à la fois beau et sain. Cette carrière constitue un monument à la gloire du travail, de la vie quotidienne et de notre histoire alimentaire.

La découverte du patrimoine en rapport avec le pain peut se poursuivre en direction de l'ancien four et des ruines du moulin du village (départ des circuits au parking situé près de l'église).

À lire : Alain Belmont, *La pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle.* Grenoble, Presses Universitaires, 2006, 2 volumes.